

Sylwia Kucharuk

Université Marie-Curie Skłodowska, Lublin
sylwia.kucharuk@mail.umcs.pl

 <https://orcid.org/0000-0002-2897-6983>

MATÉI VISNIEC – À LA CROISÉE DE DEUX CULTURES

Matéi Visniec – at the crossroads of two cultures

ABSTRACT

The aim of this article is to present the evolution of poetics in the dramatic work of Matéi Visniec, a French-speaking Romanian author, taking into consideration various factors related to his bilingual and bicultural background. France, which he refers to as his mental homeland, becomes his adopted country, and the French language, his preferred writing language. An accomplished francophone author, he remains deeply rooted in the culture and tradition of his country of origin, and he constantly refers to it in his works. Being suspended between the two very different cultures is an enriching experience for him and an important source of inspiration.

KEYWORDS: francophony, Visniec, bilingualism, self-translation, rewriting

INTRODUCTION

« Je suis l’homme qui vit entre deux cultures, deux sensibilités, qui a ses racines en Roumanie et ses ailes en France »¹, disait Matéi Visniec pour expliquer sa double appartenance, qui n’est pas sans influence sur son œuvre.

Exilé politique, il s’installe à Paris en 1987 et déclare s’être vivement épris de la langue et de la culture françaises. La France devient alors son pays d’adoption et le français sa « langue d’adoption », car c’est à partir de ce moment, à l’âge de 31 ans, qu’il commence à écrire en français.

L’article se propose de présenter cet auteur roumain d’expression française, en apportant une réflexion sur son statut bilingue et biculturel, et d’illustrer l’évolution de son œuvre car à partir de 1987, année charnière de sa carrière, son théâtre devient de plus en plus « une réflexion sur les étoiles que sur le sol » (Visniec 1996 : 89).

¹ « À bâtons rompus ». Interview de Matéi Visniec par Christian Auger à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, le 22 juillet 1994, citée par Chapelan 2015 : 377.

LES RACINES ROUMAINES

Né en Roumanie en 1956 sous le régime communiste de Ceausescu, il commence sa carrière littéraire en écrivant des poésies. Il publie ses premiers recueils en 1972. À cette époque, où la culture et les sciences sociales étaient censurées et contrôlées par l'État, la littérature en Roumanie jouait un rôle particulièrement important. C'était le dernier bastion de la liberté de pensée et de la résistance. Comme il le constate lui-même, la littérature était une alternative à la pensée officielle, et à travers les métaphores, elle expliquait les formes de la critique sociale.

Durant ses études de philosophie, Visniec fait partie d'un cercle de poètes qui vont changer le panorama littéraire roumain, la fameuse « génération quatre-vingt ». Ses membres remettent en question le réalisme socialiste imposé par l'État. Ils proposent leur propre poétique qui réussit à éluder la censure en se basant sur les métaphores, les allusions et l'ironie, derrière lesquelles se cache une critique de l'idéologie communiste. En outre, Visniec crée avec d'autres intellectuels le « Cénacle du lundi », bastion de la « résistance culturelle », dans le cadre duquel des débats littéraires sont proposés.

Pourtant, c'est le théâtre qui devient avec le temps son terrain littéraire de prédilection, malgré le fait, ou peut-être au contraire, grâce au fait qu'il était le plus censuré et le plus contrôlé par les institutions de l'État, car considéré comme le plus dangereux de tous les genres littéraires. Visniec y voit la forme de résistance la plus efficace, car le spectacle théâtral, par sa nature, contrairement à la lecture solitaire d'un roman, peut inciter les participants à sortir dans la rue, à manifester, à se révolter. Comme le dira plus tard le personnage de *Richard III n'aura pas lieu* :

Anton : L'émotion que quelqu'un ressent dans sa solitude... n'est pas dangereuse, mais l'émotion collective née d'un rapport entre un saltimbanque et une foule... cette émotion-là peut devenir un cocktail dangereux, car cette émotion-là, l'émotion collective, est l'embryon de la révolte... (Visniec 2005 : 36)

C'est dans ces conditions difficiles que Visniec apprend à écrire pour le théâtre et ce sont justement les metteurs en scène qui sont ses maîtres. Mais il en avait d'autres : Ionesco, Beckett, Pirandello, Pinter, Kafka, pour n'en citer que quelques-uns, car paradoxalement, les œuvres des plus grands auteurs étaient accessibles en Roumanie communiste. Comme le soulignent les critiques², leur influence est très visible dans la création dramatique de Visniec, surtout dans les pièces écrites en Roumanie entre 1977 et 1987. D'ailleurs, Visniec ne le cache pas ; au contraire, il leur rend souvent hommage dans ses œuvres. Et ce sont les auteurs français qui y occupent une place privilégiée, ce qui n'est pas étonnant, car dans la mentalité roumaine, la France est depuis toujours un paradis culturel, une terre promise d'exil culturel et ensuite politique.

Le Poète, personnage de *De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres* et porte-parole de l'auteur, le confirme :

² Pour en savoir plus voir : Gancevici 2012.

La France est peut-être notre patrie mentale à tous. (...) Pour moi, et ma génération, la France, en effet, c'est le refus de vivre n'importe comment, sans style... Voilà la définition de la France... Si la France disparaît, on devra la reproduire ailleurs par petites parcelles, un peu partout... sur tous les continents, dans tous les pays. Oui, peut-être qu'un jour les Français vont disparaître... Mais il y aura toujours des gens qui auront besoin, pour être heureux, de flâner, d'acheter des vieux livres chez un bouquiniste, de regarder le spectacle du monde assis dans un café... Et à tous ces gens si différents qui auront besoin d'un style de vie pour être heureux, il faudra leur donner un nom... Et on va les appeler français... (Visniec 2009 : 98)

Visniec se nourrit de la littérature des auteurs français, qui l'aide à surmonter les obstacles par ces temps difficiles. Parmi eux, Ionesco et Beckett semblent jouer un rôle de premier plan. Visniec en parle dans l'Avant-propos :

À l'époque où je découvrais les pièces de Ionesco, dans une Roumanie communiste où l'absurde quotidien rivalisait avec le théâtre de l'absurde, je découvrais en effet la liberté absolue et un outil extrêmement efficace de lutte contre l'oppression, la bêtise et le dogmatisme idéologique. Après avoir lu les pièces de Ionesco, je n'ai jamais eu peur de rien dans la vie. Plus que tout système philosophique ou livre de sagesse, c'est Ionesco qui m'a aidé à comprendre l'homme et ses contradictions, l'âme humaine, la vie et le monde. (Visniec 2009 : 7)

À propos de Beckett il déclare : « J'ai découvert, à travers Beckett, ma propre identité. J'ai découvert un langage, une façon de protester, une famille d'esprit dont je faisais partie. (...) En lisant *En attendant Godot* j'ai compris presque tout sur la nature humaine » (Visniec 1996 : 47–48).

De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres devient une pièce d'hommage à Ionesco, qui est un personnage de la pièce, de même que la Cantatrice chauve. Ils accompagnent le poète dans les moments les plus obscurs de sa vie, quand il subit des repréailles de la part des communistes à cause de « son caractère subversif » qui se traduit par le refus du réalisme socialiste. Ionesco lui rend visite chez lui, juste avant son arrestation, puis lui tient compagnie en prison dans les moments de solitude. Toute une pléiade d'auteurs viennent d'ailleurs le réconforter : André Breton, Beckett, Cioran, Lautréamont, Henri Michaux, Tzara, Jarry, Sartre et Camus. Il récite de mémoire *La cantatrice chauve* à ses codétenus, pour leur remonter le moral, comme en témoigne la citation suivante : « Vous nous avez aidés à tenir, Monsieur Ionesco... vos chaises vides, vos rhinocéros, votre cantatrice chauve, vos élèves poignardés par leur professeur... ça nous a fait un bien fou... » (Visniec 2009 : 95). Les remerciements adressés à Ionesco retentissent à plusieurs endroits dans la pièce. Le poète lui est reconnaissant de lui avoir donné « autant de beauté, autant d'audace, autant d'humour, autant de subtilité, autant de doute, autant de fragilité, autant de réponses et autant de questions » (Visniec 2009 : 34). Un peu plus loin, il avoue : « je trouvais quand même cela extrêmement drôle, le fait que Ionesco avait réussi à briser toutes les limites de la réalité et de la fiction pour faire irruption ici, dans la cour de ma prison, pour donner un sens à mon univers minable » (Visniec 2009 : 59).

Quand, à l'âge de trente ans, ses pièces sont toujours refusées par la censure, il demande l'asile en France. En 1987, sa patrie mentale devient son pays d'adoption.

LES AILES FRANÇAISES

Si dans la Roumanie communiste la littérature française permettait à Visniec de survoler les obstacles du quotidien, de se mettre au-dessus de la réalité et de forger son identité littéraire, son arrivée en France lui permet de s'épanouir et de devenir un auteur à succès. Succès international, qui est dû, entre autres, à la langue française dans laquelle sont finalement publiées ses œuvres.

Il obtient aussi la nationalité française, même s'il préfère qu'on parle de lui en tant qu'écrivain roumain d'expression française, car comme il le constate lui-même, son désir de se faire naturaliser n'a pas été lié à des raisons politiques : « c'est tout simplement une histoire d'amour entre moi et la France, la culture française, l'esprit de ce pays » (Visniec 1996 : 90). Il ne cherche pas tellement un pays d'adoption mais surtout une langue d'adoption pour faire entendre son message. Écrire en français est pour lui une aventure qui lui permet d'« avoir du nouveau dans [son] âme, le goût de la naissance. D'une deuxième naissance » (Visniec 1996 : 87). C'est aussi une lutte, « très souvent aveugle, avec les strates de plus en plus profondes de la langue française » (Visniec 1996 : 87), une expérience qui « est racontée indirectement par le style très simple, très direct et dépouillé » (Visniec 1996 : 87) qu'il a été obligé d'adopter :

Quand on a plus de trente ans et qu'on décide de plonger dans une autre langue, il reste peut-être assez de temps pour explorer ses eaux de surface, mais rarement ses eaux profondes... Or, la littérature se cache d'habitude dans les profondeurs de la langue. Dans un espace qui reste interdit à ceux qui ne sont pas dans et du magma linguistique même de cet espace. Voilà donc mon problème. Tous les jours je respire profondément l'air de cette aventure que j'ai choisie délibérément, j'en remplis mes poumons jusqu'à la dernière alvéole et je plonge dans l'inconnu, dans les eaux profondes de la langue française... pour remonter ensuite avec deux, trois perles que je m'approprie comme des révélations tandis que pour tant de gens nés dans ce pays elles ne sont que des pierres ordinaires. Ce n'est pas facile, mais c'est fascinant. (Visniec 1996 : 87)

Il avoue qu'en Roumanie, il était trop « riche », il écrivait comme un enfant gâté, il avait trop de paroles à sa disposition, tandis qu'en écrivant en français, langue qu'il connaissait mal, il a été obligé d'être plus parcimonieux en paroles.

Il souligne le fait que le rayonnement de la France n'est égalé que par sa vocation d'accueil culturel. Il est vrai que malgré quelques difficultés à l'arrivée, il y est très bien accueilli. Ses œuvres sont publiées par des maisons d'édition prestigieuses comme Actes-sud-papier, Lansmann, Crater, L'Harmattan, L'Espace d'un instant. En 1989, il obtient une bourse et commence un doctorat de recherche à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Ensuite, il devient journaliste auprès de la Radio France Internationale.

Le succès international advient presque simultanément à son succès dans son pays natal, car après la chute du communisme en 1989, il devient l'auteur le plus joué en Roumanie.

Pourtant, il aurait pu sembler qu'une fois le communisme aboli, ses pièces sur le totalitarisme, sur « l'absurdité d'un système social, des rapports grotesques

et pervers que ce système avait engendré dans la vie de tous les jours », ne seraient plus d'actualité. L'intérêt de sa création réside dans l'universalité de son message, qui se cache dans les strates les plus profondes de ses œuvres. Visniec dit à ce propos :

C'est vrai que, pendant des années et des années, en Roumanie, mon écriture a été imprégnée par une certaine attitude politique. Et quand je dis politique, il faut lire protestation, critique sociale, ironie, etc. Mais je n'ai jamais oublié, même à l'époque où l'urgence était de miner le système totalitaire, qu'une page de théâtre ou de roman doit, avant tout, avoir une valeur littéraire et une valeur universelle. (Visniec 1996 : 88)

C'est peut-être pour cette raison que ses pièces intéressent les lecteurs de cultures différentes, ceux qui ont connu les atrocités de la guerre et des systèmes totalitaires, et ceux qui n'en ont pris connaissance que par les médias. Il n'en reste pas moins vrai que le fait de vivre en France lui a permis d'élargir ses horizons, de regarder la réalité qui l'entoure dans une nouvelle perspective, ce qui, par conséquent, a influé sur sa création. Avec le temps, son écriture est devenue plus axée sur l'homme que sur la société, et son théâtre, plutôt « une réflexion sur les étoiles que sur le sol » (Visniec 1996 : 89).

On a l'impression que l'image un peu utopique de la France (et par extension, de toute l'Europe Occidentale) devient chez Visniec de plus en plus dystopique. Selon lui, l'Occident est tombé dans le piège du progrès qui « est devenu un animal dévorateur qui se nourrit de l'identité profonde de l'homme » (Visniec 1996 : 90). Dans *Théâtre décomposé ou l'homme poubelle*, qui devient une pièce manifeste contre la société de consommation, cette force dévoratrice est symbolisée par un ver de pomme qui « n'est qu'un pauvre prisonnier dans un océan de nourriture » (Visniec 2013 : 340) et dont il devra, à tout prix, sortir « pour donner un sens à sa vie » (Visniec 2013 : 340). Dans sa pièce « Migraaaants », il dénonce le modèle économique que l'Occident a imposé à des pays plus pauvres, ce dont l'Europe, à présent, paie l'addition. L'un des personnages de la pièce constate :

Le Coach : C'est que nous avons construit un supermarché dont les images arrosent sans cesse toute la planète, et cela depuis des décennies. Mais les rayons qui dégorge de produits se trouvent dans un périmètre géographique limité. C'est donc normal qu'on se retrouve avec des queues gigantesques aux entrées...

Le Président : On aurait dû se cacher, donc ? Ne pas envoyer autant de cartes postales à nos cousins plus pauvres ? C'est encore la faute aux médias ?

Le Coach : Oui, Monsieur le Président. Il ne fallait pas se vanter tellement avec nos produits, notre génie et notre sens de l'universalité... (Visniec 2016 : 96-97)

D'un côté, la critique du pays d'adoption pourrait sembler déplacée. Pourtant, selon Visniec « l'écrivain reste un dissident perpétuel par la nature même de sa profession et de sa mission » (Visniec 1996 : 90) et cela ne l'empêche pas d'aimer la France et sa culture.

L'ENTRE-DEUX

L'exil, même celui vécu dans la patrie mentale, laisse toujours des traces et ne reste pas sans conséquences pour la création et la personnalité de l'écrivain. En effet, Visniec, lui aussi, a dû trouver sa place dans une nouvelle réalité, suspendu entre les cultures de deux pays qui, l'un comme l'autre, n'étaient « ni le jamais perdu, ni le jamais gagné »³ (Foşalău 2012 : 212). Sa pièce plus récente « Occident-Express » l'illustre par excellence et constitue en quelque sorte une boucle dans sa création. Visniec s'y réfère au fameux Orient-Express, le changement de nom du train étant significatif. D'un côté, il y présente une galerie de personnages, qui impressionnés par les images envoyées par les médias et fascinés par l'Occident, ont hâte de goûter à ses « merveilles », de profiter de la démocratie, de la liberté et de la société de consommation :

- Acteur 1 – Moi, je suis Croate de Bosnie.
 Acteur 2 – Moi, je suis Roumain de Serbie.
 Acteur 3 – Moi, je suis Hongrois de Roumanie.
 Acteur 4 – Moi, je suis Serbe de Croatie.
 Acteur 5 – Moi, je suis Albanais du Kosovo.
 Acteur 6 – Moi, je suis Musulman bosniaque (...)
 Acteur 1 – Nous sommes tous des Balkans.
 Acteur 6 – Ou de l'Europe de l'Est.
 Acteur 1 – Nous sommes tous frères.
 Acteur 2 – Et on regarde tous vers l'Ouest.
 Acteur 3 – Vers l'Occident. (Visniec 2020 : 127)

De l'autre, il dénonce le capitalisme sauvage qui s'est instauré après la chute du communisme dans les Balkans où est située l'action, de même que dans toute l'Europe de l'Est et du Sud-Est. Ses habitants se laissent exploiter en espérant, parfois vainement, un avenir meilleur. Un personnage, Roumain, constate : « Il faut travailler dur à Turin pour se construire des maisons vides chez soi, à 1500 kilomètres de distance » (Visniec 2020 : 127). Les maisons vides, construites en Roumanie, contrastent avec les maisons pleines de vie dans l'Europe occidentale. Un des personnage conclut : « On n'y peut rien, le capitalisme est impitoyable, c'est une science exacte, c'est l'équilibre entre le trop-plein et le trop vide » (Visniec 2020 : 43).

La pièce devient une réflexion sur un éventuel rapprochement de ces deux mondes qui sont à la fois si proches et si éloignés. Comme Occident-Express relie les deux Europe, séparées par des années d'histoire mouvementée, sans pouvoir vraiment les rapprocher, de même Visniec relie les deux mentalités et deux cultures européennes différentes et semble être suspendu pour toujours entre les deux.

Le choix de sa langue d'écriture reflète le mieux cette suspension. Au début, n'ayant aucune connaissance du français, il fait traduire ses œuvres du roumain. Avec le temps,

³ Expression empruntée à Marc Quaghebeur, cité par Liliana Foşalău.

il commence à s'autotraduire. Les années 1987–1993, en effet, correspondent à une période « de recherche de sa propre identité littéraire, dans un milieu linguistique et culturel nouveau (...) une phase de l'(auto) traduction et de la conquête progressive du bilinguisme » (David 2014 : 191). À partir des années quatre-vingt-dix, il crée ses œuvres directement en français pour ensuite les réécrire en roumain en y apportant des modifications importantes. Visniec confirme que c'est une expérience très enrichissante :

En général, depuis que je vis en France, je commence par écrire mes pièces en français. Mais aussitôt, je les ' transpose ' en roumain, ce qui, en effet, signifie les ré-écrire. Cela m'oblige à retourner au texte français... La navette entre les deux langues continue longuement, avec des révélations très fécondes, puisque le texte est ainsi ' pesé ' dans deux univers émotionnels dans deux codes de sensibilité. (David 2014 : 199)

Parfois, c'est d'autotraduction qu'il s'agit, certains fragments du texte original sont réécrits conformément au processus que décrit Oustinoff :

L'écrivain se traduisant lui-même est libre d'opérer tous les changements qu'il souhaite, quitte à aboutir à une véritable recreation. Sa latitude englobe donc celle du traducteur et la dépasse. (...) Contrairement à la traduction telle qu'elle est conçue habituellement aujourd'hui, l'auto-traduction se caractérise justement par cette possibilité de faire jouer texte original et traduction l'un sur l'autre. (Oustinoff 2001 : 24–25)

Parfois c'est de la réécriture par excellence. Mais le plus souvent, c'est un processus intermédiaire, un « entre- deux », qui prend la forme d'« une réécriture traduisante, où traduire et écrire s'influencent réciproquement » (Oustinoff, 2001 : 24–25) ou d'une traduction-écriture « en métamorphose » qui « révèl[e] un atelier infini où écrire, lire et traduire sont lieux et instrument » (Simeone 2014 : 11).

Visniec devient un auteur bilingue. L'étiquette d'« (auto)exilé de sa langue (le roumain) » que lui avait apposée Georgiana Lungu-Badea (2010 : 81) ne me semble plus adéquate. Tout porte à croire qu'il se plaît à écrire (ou à réécrire) en deux langues, en prenant toujours en considération les différences linguistiques et culturelles du public cible, ce qui enrichit son œuvre, car comme il l'observe, « parfois la langue porte le sujet et impose un certain traitement, une musique, des allusions culturelles » (Lungu-Badea 2010 : 81). C'est entre autres le cas de la pièce *Le retour à la maison* (*Recviem* en version roumaine) :

Je me souviens très bien de l'avoir rédigée d'abord en français et puis je me suis demandé quel sens pouvait revêtir ce texte-là en roumain, parce que la langue roumaine (...) [est] une langue plus pudique. (...) [Sa] publication en français a été retardée pour des raisons de calendrier, (...) mais je crois que ce texte, je ne l'aurais jamais écrit incité par la langue roumaine. Je l'ai écrit aussi parce que la langue française accepte certain langage érotique, certaines hardiesses que, moi personnellement, je ne saisis pas en roumain [de la même façon]. (Cristian 2017 : 5)

CONCLUSION

Pour conclure, il me semble légitime de constater que les critiques ont un peu trop promptement étiqueté Visniec comme un écrivain francophone pour lequel l'exil est une expérience appauvrissante, traumatisante même, comme Liliana Foşalău qui dit à son propos :

L'écrivain francophone, quel que soit son espace de ressourcement identitaire, ne peut échapper à une histoire faite de conquête d'espaces physiques et identitaires (intérieurs), et, il ne faut pas oublier, langagiers, histoire qui le prépare à un vécu caractérisé par la diglossie, l'hybridité, le syncrétisme et d'autres phénomènes multi ou interculturels. Cette réalité sociohistorique fait naître chez lui un désir de reconquérir ou de réactualiser l'espace (qui est quitté, qui s'est éloigné, dont on rêve, qui est à jamais perdu, marquant une faille dans l'individu) par des approches caractéristiques de la francophonie littéraire. (Foşalău 2012 : 211)

Si, dans *Occident-Express*, Visniec retourne dans les Balkans avec une tentative, semble-t-il, de rapprocher l'Europe de l'Est, celle de ses racines, de celle de l'Ouest qui lui a donné des ailes, et ainsi réactualise l'espace qu'il avait quitté, il n'en reste pas moins vrai que son exil n'est pas marqué par un dépaysement, une nostalgie ou un retour impossible. Au contraire, il a permis en quelque sorte un épanouissement et une récupération identitaire, car l'exil favorise une dimension cathartique. Visniec ne semble pas non plus, comme le constate Georgiana Lungu-Badea, confirmer les fameuses paroles de Deleuze : « Je n'ai qu'une langue, or ce n'est pas la mienne » (Derrida 1996 : 15). Au contraire, il s'affirme par son statut bilingue qui constitue sa force et son avantage, car, à mes yeux, il se plaît à être suspendu entre deux cultures. Cela semble être un atout, pas une faiblesse.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAPELAN Mihaela, 2015, *Réalité historique et dystopie chez Matei Visniec*, (in :) *Les littératures en langue française, Histoire, Mythe et Création, Papa Samba Diop*, Alain Vuillemin, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 377–384.
- CRISTIAN Georgeta, 2017, *L'insoutenable légèreté de la mémoire et de l'oubli chez Matéi Visniec*, Paris, <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-02013295> (consulté le 05.05.2022).
- DAVID Emilia, 2014, *La poétique bilingue et la représentation de l'histoire dans le théâtre de Matéi Visniec. Quelques aspects postmodernes de l'écriture dramatique*, *Transylvanian Review*, vol. XXVIII, supplément n° 1.
- DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris : Galilée.
- FOŞALĂU Liliana, 2012, Espaces exilaires – espace identitaires chez les trois écrivains francophones roumains, *Philologica Jassyensia*, Anul VIII, n° 2 (16) : 211–221.
- GANCEVICI Olga, 2012, *Matéi Visniec – parole et image*, Cluj-Napoca : Casa Cărţii de Ştiinţă.
- LUNGU-BADEA Georgiana, 2010, L'écriture bilingue de Visniec entre identité, altérité et emphatie, *Synthesis*, vol. XXXVII : 81–88, Bukarest.
- OUSTINOFF Michaël, 2001, *Bilinguisme d'écriture et l'auto-traduction. Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*, Paris : L'Harmattan.
- SIMEONE Bernard, 2014, *Écrire, traduire en métamorphose. L'atelier infini*, Paris : Éditions Verdier.

- VISNIEC Matéi, 1996, *L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort*, Lyon : Éditions du Cosmogone.
- VISNIEC Matéi, 2004, *Le retour à la maison*, (in :) *Attention aux vieilles dames rongées par la solitude*, Carnières-Morlanwelz : Éditions Lansman.
- VISNIEC Matéi, 2005, *Richard III n'aura pas lieu*, Carnières-Morlanwelz : Éditions Lansman.
- VISNIEC Matéi, 2009, *De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres*, Carnières-Morlanwelz : Éditions Lansman.
- VISNIEC Matéi, 2013, *L'Homme décomposé ou l'homme poubelle*, (in :) *Le spectateur condamné à mort et autres pièces*, Paris : Espace d'un instant.
- VISNIEC Matéi, 2016, *Migraaaants*, Paris : L'Œil du Prince.
- VISNIEC Matéi, 2020, *Occident-Express*, Paris : Non Lieu.